

## Notre unité en Christ

19 1 12

Que mes paroles soient les paroles de Dieu, le Père, le Fils et le Saint Esprit.

Je vous remercie de m'avoir invité à vous parler ce soir. Pardonnez-moi si je fais des erreurs ou des fautes. J'apprécie beaucoup de vivre à Dinard comme prêtre anglican et bien que je sois ici depuis cinq ans maintenant, il est toujours difficile pour moi de parler couramment et correctement la langue que vous aimez et que, certes, vous connaissez tous mieux que moi.

Ce soir, mon texte est tiré de l'évangile de **St Jean, chapitre 12, verset 21**. Ce sont des paroles que des Grecs venus à Jérusalem pour la fête de la Pâque adressent à Philippe, l'un des apôtres = **Seigneur, nous voulons voir Jésus**.

Pour moi, ces mots sont importants, spéciaux, riches de sens. On les trouve inscrits sur le devant de la chaire de mon séminaire d'autrefois, Oak Hill College, à Londres, le même séminaire où John Marvell et moi, à des époques différentes, nous avons fait nos études pour devenir prêtres anglicans. Et maintenant, on les voit aussi ici sur la chaire de St Bartholomew's. Ces mots sont importants parce qu'ils expriment le désir profond des hommes de connaître notre Seigneur Jésus Christ et donc c'est notre devoir de Le présenter d'une manière claire et simple à ceux qui sont proches de nous et aux étrangers que nous rencontrons. Ces mots sont importants aussi parce qu'ils nous montrent ce que nous partageons tous comme Chrétiens, c'est à dire une foi enracinée dans la croyance que Jésus est le

Fils Unique du Père, notre Père, et que par la présence de l'Esprit Saint dans notre vie quotidienne, Jésus reste présent avec nous.

Les trois passages d'Habaquq, de la première lettre aux Corinthiens et de l'évangile de Jean qui nous ont été proposés sont un mélange étrange de désespoir et d'espoir – tous les trois parlent de crises et de morts ; de la victoire de Dieu et de la vie éternelle. Bien sûr, nous vivons dans un monde imparfait, un monde où il y a des crises, un monde où nous pouvons tomber malades, nous pouvons souffrir et, cela va sans dire, nous mourons. Mais surtout, nous avons confiance en Jésus, notre Seigneur, et à la fin tout sera bien.

C'est vrai pour Habaquq – ce prophète vivait dans une période de grandes difficultés, un temps d'invasions étrangères, un temps de famine, de maladie, d'exil. C'était une période d'avarice et de malice. Mais Habaquq croit en Dieu et Habaquq peut affirmer **le juste vivra par sa fidélité** (2v4). Et quoique notre passage présente une vision inquiétante dans la quelle

**le figuier ne bourgeonnera plus**

**il n'y aura plus rien à récolter dans les vignes**

**Le produit de l'olivier décevra**

**Les champs ne donneront plus à manger ;**

et **il n'y aura plus de brebis dans le bercail**

ni **de bœufs dans les étables,**

Habaquq peut affirmer que Dieu est **mon Sauveur**, que Yahvé est **mon Seigneur** et **ma force**. Sa prophétie culmine avec cette image si forte : **il rend mes pieds**

semblables à ceux des biches, sur les cimes, il porte mes pas. Quelle belle idée : avoir le pied sûr même dans les chemins vertigineux de notre vie !

C'est vrai aussi pour Paul, l'apôtre des Gentils, il rencontre beaucoup de difficultés pendant ses voyages missionnaires – blessé, naufragé, condamné, mis en prison, Paul sait que Jésus est le Seigneur et quoique Jésus soit mort, il est aussi ressuscité. Dans le quinzième chapitre de sa première Epître aux Corinthiens Paul réfléchit sur le mystère de la mort et de la vie éternelle, sur la mort de Jésus et sa résurrection. Paul est sûr que tout s'arrangera pour notre Salut. Sa conclusion est un hymne triomphal :

La mort a été engloutie dans la victoire

Où est-elle ô mort, ta victoire

Où est-il ô mort, ton aiguillon ?

S'inspirant de ces idées, John Donne, poète et prêtre anglican, conclut un sonnet sur la mort intitulé 'Death be not proud' ce qui veut dire 'Mort ne t'enorgueillis pas' par ces mots en anglais :

One short sleepe past, wee wake eternally

And death shall be no more, death thou shalt die.

C'est-à-dire 'Après un court sommeil, nous nous éveillerons pour l'éternité

Et la mort n'existera pas, mort, tu dois mourir !

Paul peut affirmer que **notre Seigneur Jésus Christ nous donne la victoire** et grâce à Dieu, nous savons bien que notre **labeur n'est pas vain.**

Et selon Saint Jean, c'est vrai pour Jésus. Ici, dans le chapitre 12 de St Jean, nous sommes dans la dernière semaine de la vie de Jésus. Il sait parfaitement ce qui va

arriver : le jeudi il sera arrêté et condamné à mort ; le vendredi, il sera crucifié et il mourra. Le dimanche, cependant, on trouvera un tombeau vide parce Jésus sera ressuscité des morts.

Jésus sait la vérité de ce paradoxe qu'il faut mourir afin de vivre vraiment. Il tire son exemple de la nature :

si le grain de blé tombé en terre ne meurt pas

Il demeure seul ;

Mais s'il meurt,

Il porte beaucoup de fruit.

Nous devons aimer pour être aimés ; nous devons donner pour recevoir ; nous devons mourir pour vivre autrement.

Ainsi, dans les trois textes d'Habaquq, de St Paul et de St Jean, nous pouvons trouver, découvrir, notre unité comme Chrétiens. Bien sûr nous sommes différents et nous avons une compréhension différente de la foi que nous partageons. Bien sûr, nous sommes différents comme personnes et comme Chrétiens : Catholique, Adventiste ou Eglise Reformée ; Anglican, Méthodiste ou Baptiste. C'est la richesse de la plénitude de notre Créateur. Mais notre unité distinctive est enracinée dans la certitude que Jésus est ressuscité, que Jésus, le fils de Dieu, est notre Seigneur et notre Sauveur et que par sa grâce, nous pouvons parvenir à la vie éternelle.

Et pour cette raison, c'est notre devoir de répondre au désir des hommes de trouver Jésus quand ils nous demandent comme les Gentils de Jérusalem l'ont demandé à Philippe <<Seigneur, nous voulons voir Jésus. >>

J'ai parlé au nom de Dieu, le Père, le Fils et le Saint Esprit.

Amen.

*Preached at the Service for the Week of Prayer for Christian Unity*

*St Bartholomew's, Dinard, 19<sup>th</sup> January 2012*

*St Jean L'Evangeliste, St Malo, 24<sup>th</sup> January 2012*

H: Sermon 25: Unité

